

CINÉMA

Les pieds sur terre et la tête vers l'infini

Un film documentaire dresse des portraits de femmes d'expérience dans un village de Colombie.

JERICO

Catalina Mesa

Colombie-France, 1h18

Au-dessus du village de Jerico s'envolent les nuages et l'infini des jours. Situées à 2500 mètres d'altitude dans la partie occidentale de la cordillère des Andes, les maisons à toit de tuile s'étagent au sein de la luxuriance végétale. Les plantations ondulent aux plis des coteaux. Dans cette enclave, des traditions ont été préservées, des existences se sont tissées dont la réalisatrice Catalina Mesa a voulu faire œuvre de mémoire. Celle d'une partie de sa famille, d'une population au riche viatique. Un centre historique, des archives, plus de trois cents poèmes voguant dans le flot de l'histoire. Les cieux y sont si bleus, les montagnes si majestueuses que Jerico accueille, chaque année, un festival de cerfs-volants. Les murs, portes et fenêtres sont peints d'arcs-en-ciel.

Les premières séquences s'y attardent, présentent de brèves esquisses qui, plus tard, se déploieront. Une femme se fait l'œil devant un miroir. Des mains pétrissent, d'autres cousent. Une brume de parfum vient caresser des lobes d'oreilles. Un jeu de cartes dispose en éventail dames et rois. Là cinéaste va dessiner plusieurs portraits de femmes plutôt âgées en autant d'univers et parcours de vie. Elles se racontent avec une confiance qui laisse imaginer les temps longs. La tradition orale perpétuée joue son rôle. La religion aussi, tressée de superstitions. Et la musique à laquelle

Catalina Mesa ménage une grande place, dans les espaces de chacune de ses interlocutrices comme dans les interstices qu'elle peuple des notes de la pianiste Teresita Gomez, première musicienne classique afro-colombienne.

Rien sinon n'est commenté autrement que par la lumière. Ses irradiations, parfois, soulignent à l'excès, emportent des envolées lyriques. Le dessein, lui, est atteint, par l'émotion que suscitent les singularités de parcours, les histoires d'amours et de deuils, les coups de foudre et coups de poignards. Qu'elles évoquent la sexualité, les regrets des éducations refusées à

certaines, les hommes qui passent et ne cessent d'occuper les conversations, toutes résistent à l'amertume. Leur commune croyance en un au-delà rédempteur n'est sans doute pas étrangère à cet état d'esprit. Elle se conjugue à leur dignité. Fabiola, d'ailleurs, qui vénère ses saints, ne se prive pas de les avoiner pour refus d'obéissance quand ils ne se rendent pas à ses suppliques de meilleure santé.

Chez Luz, qui souhaitait devenir psychologue mais n'a appris qu'à éplucher les légumes, les ustensiles sont tellement fourbis qu'ils réfractent le soleil entier. Licinia, avec son antique machine Singer à pédale, assemble des centaines de coupons, couvre-lits à reconforter un monde. Elvira a longtemps voyagé, richesse de ses héritages. Celina, le cœur brisé par la disparition d'un fils en période de guérilla, puise sa force aux réussites de ses autres enfants. Cecilia dénombre ses rosaires, livre contre le chagrin des batailles de cartes. Chacune enlumine de sa partition le cahier de notes. ●

DOMINIQUE WIDEMANN

2017
JERICO REÇOIT
LE PRIX DU JURY
AU FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM DE SANTA
BARBARA.